

Sujet spécialité HLP classe de terminale

Thème : « Les expressions de la sensibilité »

Ah ! vous voulez savoir pourquoi je vous hais aujourd'hui. Il vous sera sans doute moins facile de le comprendre qu'à moi de vous l'expliquer ; car vous êtes, je crois, le plus bel exemple d'imperméabilité féminine qui se puisse rencontrer.

Nous avons passé ensemble une longue journée qui m'avait paru courte. Nous nous étions bien promis que toutes nos pensées nous seraient communes à l'un et à l'autre, et que nos deux âmes désormais n'en feraient plus qu'une ; — un rêve qui n'a rien d'original, après tout, si ce n'est que, rêvé par tous les hommes, il n'a été réalisé par aucun.

Le soir, un peu fatiguée, vous voulûtes vous asseoir devant un café neuf qui formait le coin d'un boulevard neuf, encore tout plein de gravois¹ et montrant déjà glorieusement ses splendeurs inachevées. Le café étincelait. Le gaz lui-même y déployait toute l'ardeur d'un début, et éclairait de toutes ses forces les murs aveuglants de blancheur, les nappes éblouissantes des miroirs, les ors des baguettes et des corniches, les pages² aux joues rebondies traînés par les chiens en laisse, les dames riant au faucon perché sur leur poing, les nymphes et les déesses portant sur leur tête des fruits, des pâtés et du gibier, les Hébés³ et les Ganymèdes⁴ présentant à bras tendu la petite amphore à bavaroises ou l'obélisque bicolore des glaces panachées ; toute l'histoire et toute la mythologie mises au service de la goinfrerie.

Droit devant nous, sur la chaussée, était planté un brave homme d'une quarantaine d'années, au visage fatigué, à la barbe grisonnante, tenant d'une main un petit garçon et portant sur l'autre bras un petit être trop faible pour marcher. Il remplissait l'office de bonne et faisait prendre à ses enfants l'air du soir. Tous en guenilles. Ces trois visages étaient extraordinairement sérieux, et ces six yeux contemplaient fixement le café nouveau avec une admiration égale, mais nuancée diversement par l'âge.

Les yeux du père disaient : « Que c'est beau ! que c'est beau ! on dirait que tout l'or du pauvre monde est venu se porter sur ces murs. » — Les yeux du petit garçon : « Que c'est beau ! que c'est beau ! mais c'est une maison où peuvent seuls entrer les gens qui ne sont pas comme nous. » — Quant aux yeux du plus petit, ils étaient trop fascinés pour exprimer autre chose qu'une joie stupide et profonde.

Les chansonniers disent que le plaisir rend l'âme bonne et amollit le cœur. La chanson avait raison ce soir-là, relativement à moi. Non seulement j'étais attendri par cette famille d'yeux, mais je me sentais un peu honteux de nos verres et de nos carafes, plus grands que notre soif. Je tournais mes regards vers les vôtres, cher amour, pour y lire *ma* pensée ; je plongeais dans vos yeux si beaux et si bizarrement doux, dans vos yeux verts, habités par le Caprice et inspirés par la Lune, quand vous me dites : « Ces gens-là me sont insupportables avec leurs yeux ouverts comme des portes cochères ! Ne pourriez-vous pas prier le maître du café de les éloigner d'ici ? »

Tant il est difficile de s'entendre, mon cher ange, et tant la pensée est incommunicable, même entre gens qui s'aiment !

1 Gravats.

2 Jeunes serviteurs.

3 Divinités personnifiant la jeunesse.

4 Divinités personnifiant la beauté.

BAUDELAIRE, « Les Yeux des pauvres », *Petits poèmes en prose*, XXVI, 1869
(posthume)

Question d'interprétation littéraire : Comment le narrateur a-t-il accès aux sentiments des différents personnages, y compris aux siens ?

Question de réflexion philosophique : Le langage permet-il de communiquer ce que nous ressentons ?

Copie d'élève n°1 (essai philosophique) :

« Depuis le XVIIIème siècle, les revendications à propos des expressions de la sensibilité ne cessent d'exister. A travers ces expressions, les auteurs aussi bien que les lecteurs, expriment ce par quoi ils sont impactés, touchés. Cette possibilité d'exprimer et ainsi communiquer à autrui ses propres sensations, sentiments repose sur la notion de langage. Ce dernier étant la capacité à communiquer, à parler, et donner son point de vue sur quelque chose. Mais est-ce que le langage sert forcément à communiquer nos sentiments ? N'est-il pas paradoxal d'affirmer que le langage n'a seulement qu'une visée ? Le langage reste alors une notion encore interrogeable à l'heure actuelle. Ainsi, il convient de se demander si, le langage permet-il de communiquer ce que nous ressentons ? D'une part, le langage est avant tout le premier moyen nécessaire pour exprimer quelque chose (un sentiment), mais d'une autre part, ce langage est à questionner.

Dans un premier temps, le langage est avant tout le premier moyen nécessaire pour exprimer quelque chose. En effet, par la parole et donc le langage, il est possible d'exprimer nos pensées avec la fidélité des mots. Nous sommes pour ainsi dire conscients de nos paroles. De plus, celle-ci a une certaine importance. Par exemple, un garçon qui vient faire une déclaration amoureuse face à face à une fille, le rapport entre la parole et le langage est toujours plus touchant, ou même sincère qu'un message virtuel. Un lien se creuse entre la réalité et la fiction puisque le langage est source de réalité. En d'autres termes, le langage morcelle les mots, il les décompose pour accorder une plus grande importance à ceux-ci. Ensuite, prenons l'exemple du scarabée avec Wittgenstein, où chacun affirme par le langage avoir un scarabée dans sa boîte. Néanmoins seule la parole rend fidèle l'acte puisque nous ne pouvons pas vérifier. C'est tout comme le médecin qui ne peut pas ressentir la douleur de son patient, mis à part avec le langage qu'exprime ce dernier ainsi que l'expérience personnelle du médecin. De plus, Nicolas Grimaldi, dans les Théorèmes du moi, explique et met en forme la notion de solipsisme, soit la solitude de l'homme avec ses pensées. D'après Grimaldi, c'est une illusion de croire que les autres par leur parole, apprennent à nous connaître. Or, ce qui nous est le plus intime, nous est aussi le plus étranger. Pour se connaître, il faudrait se regarder de l'extérieur, mais cela est impossible. Donc les autres, par leur parole nous permettent, nous donnent la possibilité de mieux nous connaître et ainsi

savoir ce que nous ressentons suivant les expériences individuelles que nous faisons. Enfin, nous pouvons prendre un dernier exemple sur Ivan Ilitch de Tolstoï, puisque ce dernier vit une vie tout à fait normale et par pur et simple conformisme social. Mais quand il va prendre conscience de la superficialité de sa vie, seul le langage va lui rester pour exprimer sa détresse, mais aussi sa prise de conscience. Or personne ne le comprend.

Ainsi le langage permet la plupart du temps à exprimer ce que nous ressentons. Or des contraintes lui sont associées.

Dans un second temps, le langage reste à questionner puisque celui-ci ne permet pas toujours d'exprimer parfaitement nos sensations et sentiments. Effectivement, dans un extrait de Pierrot le fou de Godard, un jeu couple s'oppose sur la vision qu'ils ont chacun de l'amour mais avec des perceptions différentes. L'extrait oppose l'homme qui a un registre plutôt abstrait, avec une volonté de faire bouger les choses entre eux. Puis, la femme, qui elle est dans un registre concret avec les termes appropriés à la nature du paysage face à eux. Une citation ressort : « tu me parles avec des mots, je te regarde avec des sentiments. » Là n'est plus notifié l'importance du langage, mais l'importance des actes pour exprimer ce que nous ressentons. Cela veut donc dire que le regard serait préférable pour communiquer nos sentiments. De plus le langage peut être pris sous forme de malentendu. Effectivement, certaines personnes n'accordent pas la même signification aux mots que d'autres. Ainsi, des malentendus se forment puisque les choses ne sont pas prises de la même et bonne façon. Puis, dans un autre sens, la pauvreté du langage peut se préciser car pour exprimer ou dire une déclaration d'amour, de colère, nous employons tous les mêmes termes et personne n'a d'originalité face à cela. Ou alors, nos sentiments et émotions sont tellement forts qu'il est impossible de trouver les mots pour exprimer à 100% nos pensées. Nous pouvons prendre un deuxième exemple qui est un tableau se nommant « les amants » de Magritte, où dans cette oeuvre picturale, les deux amants sont amoureux l'un de l'autre mais ont néanmoins un drap sur la tête, chacun, qui les cachent. Ainsi, ils ne peuvent pas se voir et pourtant semblent s'aimer passionnément malgré tout. Ainsi, nous comprenons la non-nécessité du langage pour exprimer nos sentiments, puisqu'ils n'ont pas besoin de se parler pour s'aimer. Ce qui pose alors un paradoxe car c'est le langage avec leur parole qui les font s'aimer. Puis enfin, pour repartir sur un autre point, avec Les données immédiates de la conscience de Bergson et le tableau « Jaune-rouge-bleu » de Kandinsky. Les auteurs et particulièrement dans l'oeuvre picturale, n'ont pas besoin du langage pour exprimer ce qu'ils ressentent. En effet, d'un côté s'oppose le moi de surface, qui est le moi social, celui qu'autrui pense connaître, et celui qui est à la vue de tous. Et le moi des profondeurs, qui est le moi que personne ne voit à part soi, qui est la vraie personnalité de soi-même. Dans son tableau Kandinsky exprime tout cela, avec d'un côté le moi de surface et de l'autre le moi des profondeurs, ainsi il exprime ses sentiments, émotions, pensées à travers une peinture et non à partir du langage. De ce fait, le langage n'est pas la seule façon de communiquer ce que nous ressentons.

En définitive, il y a de nombreuses façons d'exprimer ce que nous ressentons. Le langage reste la principale manière de communiquer à autrui cela. De part la sincérité de la parole ou l'importance des mots que nous disons, le recours au langage est indispensable. Néanmoins, une diversité de contraintes rend impossible cette expression des sentiments. Avec le malentendu ou bien la pauvreté du langage, celui-ci est encore à questionner. Ainsi, naissent les œuvres picturales et peinturales par exemple qui permettent cette communication de soi. De plus, va se développer par exemple le langage des signes, pour exprimer d'une autre manière encore ses sentiments et émotions. »

Cette copie a été évaluée à **5,5/10**.

Introduction ratée qui ne témoigne guère d'une compréhension des enjeux de la question.

Un premier paragraphe assez loin du sujet qui accumule les références allusives.

Un deuxième paragraphe meilleur que le premier qui exprime des idées intéressantes et qui « sauve » l'exercice, même si la conclusion est peu probante.

Orthographe satisfaisante, expression souvent maladroite, mais un effort de construction formelle.

Les références sont allusives et mal exploitées et le texte de Baudelaire semble perdu de vue alors que le candidat aurait pu et dû s'appuyer sur lui, au moins partiellement.

Copie d'élève n°2 (essai philosophique) :

« Lorsque nous parlons d'exprimer, communiquer un sentiment, le langage paraît être le moyen le plus simple, efficace et immédiat pour y parvenir. Cependant l'universalité de celui-ci pourrait brider la force de nos émotions. Dans ce cas, le langage nous permet-il de communiquer ce que nous ressentons ou au contraire ne représente-t-il pas une trahison pour ceci ?

Le langage est un moyen commun à tous pour s'exprimer, afin de pouvoir se faire comprendre par autrui et ainsi permettre le bon fonctionnement d'une société. De ce fait, tout le monde se base sur cela, une confiance s'installe alors vis-à-vis de ce procédé. Cependant, il représente possiblement une trahison dans le sens où nos paroles peuvent être mal interprétées ou ne pas refléter ce que l'on pense comme par exemple faire des lapsus (utiliser un mot à la place d'un autre), des quiproquos, des malentendus ou simplement parler sous le coup de la colère.

Mais le langage représente un problème plus important quant à ce que ressent réellement un individu. En effet, lorsque l'on pose un mot sur une sensation, une émotion, alors celles-ci seront catégorisées. Ainsi, l'amour ou la haine sont atténués par le langage et chacun peut donner sa propre interprétation. Pour illustrer cela, on

pourrait citer le film *Pierrot le fou* où, lors d'une scène sur la plage, deux individus échangent sur ce qu'ils apprécient. La femme va alors donner des choses concrètes, c'est-à-dire la musique, les fleurs etc. alors que l'homme sera plus subjectif comme le mouvement des choses, l'ambition etc. Ainsi, on ne peut se représenter ce qu'il aime seulement par notre interprétation, ses sentiments vis-à-vis de ça sont bridés par la pauvreté du langage.

Un autre problème que l'on pourrait associer au langage serait le fait que celui-ci ne nous permet de faire ressentir que ce que nous-mêmes ressentons. L'individu est donc obligé de s'imaginer ce que l'autre ressent à partir de sa propre expérience, de son propre vécu. Par exemple, on ne peut savoir, connaître la fatigue de quelqu'un que par rapport à la sienne. Le fait que le langage soit commun à tous fait que nous collons une étiquette à notre souffrance dès le moment où on l'oralise, cela devient indissociable. Dans Recherches philosophiques par ailleurs, Wittgenstein a donné un exemple très intéressant : l'exemple du scarabée. Il consiste à dire que chaque individu possède une boîte contenant un scarabée, tout le monde voit alors son propre scarabée mais on ne peut pas voir celui des autres. Les individus sont alors obligés d'imaginer le scarabée des autres en le comparant au leur. Ce qui montre que personne ne peut comprendre les émotions des autres à la perfection, il ne peut que l'imaginer. Cela peut d'ailleurs poser problème dans le domaine médical où le médecin doit s'appuyer sur les paroles subjectives de son patient en premier lieu. Cet exemple du scarabée montre alors que nous ressentons ce que les autres nous disent qu'à partir de notre propre vécu, de nos propres souffrances, on ne peut comprendre quelque chose qu'on n'a pas expérimenté nous-mêmes.

Ensuite, la parole nous permet de nous intégrer en société, elle nous permet de montrer notre « moi de surface ». Le moi de surface est notre moi social, c'est notre masque que l'on porte en société. Il est en opposition avec le « moi des profondeurs » qui lui reflète notre vraie personnalité, celle que l'on ne montre pas aux autres. C'est d'ailleurs Bergson qui exploite cette opposition dans *Essai sur les données immédiates de la conscience* où il montre que le « moi de surface » et le « moi des profondeurs » sont indissociables et forment un individu. Il définit le moi de surface comme étant notre représentation sociale, c'est celui-ci qui va exprimer les choses via le langage et donc appauvrir son ressenti. C'est celui qui se fait comprendre grâce à cela en dépit de la véritable profondeur et intensité de ses sentiments. Le moi des profondeurs quant à lui est ce qui est sous la surface, c'est la partie de nous qui n'a pas peur de ne pas être comprise, la partie de soi-même qui est la personnalité cachée et qui renferme les sentiments, ressentis de l'individu. C'est pour cela que ceux-ci ne seront jamais exprimés à la surface car le langage est incapable de les définir clairement. Les ressentis sont condamnés à rester enfouis en profondeur.

En somme, le langage est un outil indispensable pour se faire comprendre vis-à-vis des autres. Cependant, il n'est pas le meilleur moyen pour exprimer tout ce qui touche les ressentis personnels, on pourrait même parler de trahison. En effet, lorsque l'on colle

un mot sur un de nos sentiments, une de nos souffrances... alors ceux-ci sont catégorisés et atténués. Notre pensée n'est alors pas illustrée et les autres se calquent sur leur propre expérience pour essayer de comprendre la nôtre. »

Cette copie a été évaluée à 7/10

Très bonne introduction, vive et claire.

Si l'élève manifeste bien l'insuffisance du langage ordinaire, le problème des modalités d'expression des sentiments n'est pas abordé pour lui-même. Quel « langage » pour les sentiments ?

Comme la copie précédente, celle-ci oublie de prendre en compte le texte de Baudelaire qui semble ainsi perdu de vue.

Les idées sont davantage juxtaposées qu'un parcours n'est construit.

Expression très claire

Copie d'élève n°3 (essai philosophique) :

« Il paraît évident que le langage est un moyen de communiquer nos sentiments. C'est-à-dire que l'universalité du langage nous permettrait de nous comprendre les uns vis-à-vis des autres. Or connaissons-nous réellement l'essence de nos sentiments ? Par conséquent peut-on réellement exprimer ce que nous ressentons par le langage ? Au sens commun, le langage est le moyen le plus fiable pour communiquer. Afin qu'ils puissent se comprendre, les hommes utilisent alors les mêmes mots. Cependant, le langage peut être illusoire et nous faire croire que nous parlons des mêmes choses. De quelle façon peut-on alors s'exprimer le plus sincèrement possible sans se faire piéger par le langage ? Nos sentiments sont ce qui nous est le plus personnel, c'est-à-dire ce qui nous différencie et reflète notre personnalité. Or pouvons-nous réellement exprimer nos sentiments en utilisant un langage universel et impersonnel ? Si le langage est illusoire et impersonnel, au contraire de nos sentiments qui font partie intégrante de notre identité, comment peut-on réellement se comprendre ? Il sera tout d'abord étudié le rôle et les limites du langage, puis la façon d'exprimer nos sentiments le plus fidèlement possible sera abordée.

Le langage est universel, en effet nous utilisons tous les mêmes mots afin de pouvoir communiquer avec autrui, ce qui nous conduit même parfois à penser que nous comprenons réellement l'autre. Par exemple, si Pierre dit à Paul qu'il éprouve une douleur au bras, alors Paul sera convaincu de comprendre la douleur de Pierre. Or Paul est extérieur à cette douleur et ne peut en aucun cas compatir à la douleur de Pierre mais le langage donne l'impression qu'ils ressentent les mêmes choses. L'homme peut donc être victime de solipsisme, c'est-à-dire qu'il se retrouve inexorablement seul avec ses pensées sans être certain que l'on puisse le comprendre un jour.

Wittgenstein, philosophe, aimait à penser que nous soyons tous des boîtes avec un scarabée à l'intérieur. Les boîtes représenteraient alors notre corps et les scarabées nos

pensées et nos sentiments. Par le langage, selon Wittgenstein, nous serions tous certains de parler des mêmes choses. En effet, si un individu parle de son scarabée à un autre individu et qu'il utilise le même mot pour désigner son scarabée alors que l'autre utilise également le même mot pour exprimer autre chose, les deux individus ont la certitude de se comprendre ce qui n'est pourtant pas le cas. Si le langage est illusoire et nous empêche de nous comprendre totalement, existe-t-il d'autres manières d'exprimer nos sentiments ?

Nos sentiments sont propres à chacun, c'est donc pour cette raison qu'il est si difficile de les exprimer. Bergson, philosophe, distinguait l'identité d'un être humain en deux parties : le « moi de surface » et le « moi des profondeurs ». Le « moi de surface » se définirait par la juxtaposition de nos états de conscience, nos sentiments seraient alors morcelés et perdraient leur unité. Par opposition, le « moi des profondeurs » saurait définir réellement notre identité, nos états de conscience seraient alors fondus entre eux et cela exprimerait nos sentiments le plus fidèlement possible. En outre, par le langage, nous faisons remonter à la surface nos sentiments pour tenter de les exprimer paradoxalement nous perdons également l'unité de nos sentiments.

Wassily Kandinsky, peintre du XX^{ème} siècle, réussit à mettre en scène dans son tableau « Jaune-rouge-bleu » le « moi de surface » et le « moi des profondeurs » des hommes. En effet, la partie gauche du tableau est claire, nette, ordonnée et fait donc référence au moi de surface. Quant à la partie droite du tableau elle est sombre, désordonnée, il est difficile d'identifier des formes concrètes, elle fait alors référence au « moi des profondeurs », au chaos de notre vie intérieure, qui est alors l'invisible.

En conclusion, bien que le langage joue un rôle essentiel dans la vie des hommes afin qu'ils puissent se comprendre, il n'en est pas moins faillible. En effet, il peut être illusoire alors des tableaux comme Jaune-Rouge-Bleu de Kandinsky permettent de faire comprendre à l'humanité la difficulté d'exprimer nos sentiments. »

Cette copie a été évaluée à **8/10** et a donc été jugée comme la meilleure des trois, et même comme une très bonne copie.

L'introduction pose bien le problème, l'image Wittgensteinienne du scarabée est bien exploitée mais on peut regretter, avec un certain sentiment de frustration, que le programme annoncé ne soit pas vraiment tenu. Comme dans la copie précédente, les conditions de l'expression des sentiments ne sont pas vraiment indiquées et le texte de Baudelaire, une fois encore, a été occulté.